

1^{ère} clef : Le texte Comment la parole échangée et le pain rompu conduisent à la vision, et l'invisible à l'annonce pascale

A. FAIRE ROUTE EN SE FAISANT LE RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS

13 Et voici,
deux d'entre eux, ce même jour, **faisaient route** ¹
vers un village éloigné de 60 stades de Jérusalem, du nom d'Emmaüs ².
14 Ils **s'entretenaient** entre eux de tout ce qui était survenu³.

B. UN COMPAGNON INCONNU ET IGNORANT POSE QUESTION

15 **Et il arriva** ⁴
tandis qu'ils **s'entretenaient** et **discutaient** ⁵,
Jésus lui-même, s'étant *approché*, **faisait route avec eux**. ⁶
16 Mais leurs yeux étaient retenus de le reconnaître. ⁷
17 Il leur dit : **Quelles sont ces paroles**
que vous vous lancez entre vous *en circulant* ? ⁸
Ils s'arrêtèrent, l'air sombre ⁹
18 L'un, du nom de Cléopas, répondit et dit :
Tu es bien le seul résidant à Jérusalem,
qui ne connaisse pas ce qui est arrivé en elle ces jours-ci ! ¹⁰
19 Il leur dit : **Quoi ?**

C1. LES YEUX RETENUS, UNE VISION ENTENDUE DEVIENT RÉCIT

Ils lui dirent :
Ce qui concerne Jésus le Nazarène, *qui advint homme prophète,*
*puissant en œuvre et en parole en face de Dieu et de tout le peuple*¹¹;
20 *comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré*¹²
*pour une condamnation à mort et l'ont crucifié*¹³.
21 **Et nous, nous espérons**
que c'était lui qui allait faire le rachat d'Israël ... ¹⁴
Mais avec tout cela, c'est le troisième jour ¹⁵ *depuis que ceci arriva.*
22 *Mais aussi certaines de nos femmes nous mirent hors de nous* ¹⁶ :
Etant arrivées matinales au tombeau,
23 *et n'ayant pas trouvé son corps,*
elles vinrent dire qu'elles ont même vu une vision d'anges
qui le disaient **vivant !** ¹⁷
24 *Certains de ceux qui étaient avec nous sont allés au tombeau :*
ils ont bien **trouvé**
comme les femmes avaient dit,
*mais lui, ils ne le virent pas !*¹⁸

C2. À L'EXPÉRIENCE RACONTÉE RÉPOND L'OUVERTURE DES ÉCRITURES

25 Alors lui-même leur dit :
O sans intelligence, lents de cœur à croire
à tout ce dont parlèrent les **prophètes !** ¹⁹
26 N'est-ce pas cela que devait **souffrir**
le Christ pour entrer dans sa **gloire** ? ²⁰
27 Et commençant par Moïse et par tous les **prophètes**,
il leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait²¹.

B' À LA FRACTION DU PAIN LES YEUX S'OUVRENT SUR LE CHRIST INVISIBLE

28 Ils *approchèrent* du village vers lequel ils **faisaient route**
et il fit semblant de **faire route plus loin..** ²²
29 Ils le contraignirent en disant :
Demeure avec nous, le soir est proche et déjà le jour a décliné.
Et il entra pour demeurer avec eux.
30 **Et il arriva**, quand lui se fut couché à table avec eux, ²³
ayant pris le pain, il bénit ; et l'ayant rompu, il leur donnait. ²⁴
31 Leurs yeux furent grands ouverts et ils le reconnurent. ²⁵
Mais lui leur devint invisible.²⁶
32 Ils se dirent l'un à l'autre :
Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il parlait sur le chemin
et qu'il nous ouvrait grand les Ecritures ? ²⁷

A' AVOIR RECONNU LE VIVANT CONDUIT AUX AUTRES : LES RÉCITS SE PARTAGENT

33 Ils se levèrent à l'heure même et retournèrent vers Jérusalem.
Ils trouvèrent groupés les Onze et ceux avec eux disant :
34 **Réellement, le Seigneur fut réveillé !**
et il fut vu par Simon.
35 Eux aussi expliquèrent ce qui était arrivé **sur le chemin**
et comment il leur fut connu en la fraction du pain. ²⁸

2^e clef : La place du texte

Voici : une lecture lucanienne fait irruption dans la série pascale johannique comme pour souligner que, de toute façon, raconter Pâques, cela bouscule : des récits multiples et variés se partagent comme le pain – ainsi que la dernière séquence de notre péricope nous l'apprendra. – Cette remarque rappelle déjà ceci : notre récit, dit d' "Emmaüs", reflète la pratique liturgique des premières communautés qui *ouvraient les Écritures et rompaient le pain* en mémoire du Seigneur.

Comme celui de Jean (20,19-25 - voir 2^e dimanche de Pâques A), ce récit-ci se situe vers la fin du jour Un ; cependant, il ne se place pas dans un espace aux portes fermées, mais *sur le chemin* où la parole circule et où un événement se produit. Un chemin de Jérusalem où le juste fut crucifié, vers Jérusalem où l'on raconte que le Seigneur fut réveillé. Et c'est le Messie.

Pour comprendre ce qui leur était arrivé avec Jésus, les premiers croyants ont eu recours aux Écritures d'Israël. Cette ouverture des Écritures fait la substance de notre récit : elle est le chemin permettant le passage d'une parole qui n'est pas crue (vv.11 et 12) à la parole annoncée : *Réellement, le Seigneur fut réveillé, il fut vu par Simon* (v.34).

Le récit pascal de Jn invite lui aussi à se souvenir du texte de la Genèse, mais Lc le fait d'une manière particulière : certains considèrent en effet le récit d'Emmaüs comme une mise à l'endroit de ce qui a mal tourné selon Gn 2-3. Il paraît donc souhaitable de relire ce texte (au moins les parties que la 5^e clef jointe à cet atelier donne à lire), avant de faire plus ample connaissance avec le récit lucanien. L'ensemble est tourné vers la pratique de la communauté chrétienne qui doit non seulement apprendre à lire, mais aussi à manger, à savoir manger autrement que ce que raconte Gn 3. Le thème de la nourriture et du corps sera repris dans l'année B par la péricope suivante (24, 36-43).

L'art d'écrire de Luc est à l'œuvre dans cette péricope en laquelle, selon l'avis de certains exégètes, il récapitule tout son évangile. Il regroupe les éléments de sa narration en 'symétries concentriques' (F. Bovon, *L'évangile selon saint Luc 19,28-24,53*, Genève 2009, p.437) autour du centre – qui est le récit d'une vision parlante du vivant (v.23).

La présentation du texte en tient compte. En raccourci, il en résulte le schéma suivant :

A. vv.13-14

Deux d'entre eux font route en se faisant le récit des événements.

B. vv.15-19a

Jésus, sans être reconnu, fait route avec eux en les interrogeant.

Centre I. vv.19b-24

Les yeux retenus, une vision entendue de ce qui concerne Jésus devient le récit des marcheurs : souffrance – espoir perdu – l'invisible Vivant.

Centre II. vv.25-27

Jésus lui-même interprète dans les Écritures ce qui le concerne : lenteur à croire : souffrance et gloire du Christ.

B' vv.28-32

À la fraction du pain, les yeux s'ouvrent sur le Christ invisible et revient en mémoire l'ouverture des Écritures chemin faisant.

A' vv.33-35

Deux récits se rejoignent :

de la communauté vient l'annonce du Vivant,

à la communauté est dite la connaissance de Jésus à la fraction du pain.

Luc seul nous a donné ce récit, reflet d'une pratique qui invite toute personne venant à croire en Christ à apporter ce qu'en chemin elle a découvert de son insondable richesse.

3^e clef : Des annotations

1 *Deux d'entre eux, ce même jour, faisaient route...* : On traduit d'office: *deux d'entre eux*, mais la forme grammaticale (autôn) permet aussi le féminin. Le v.18 nous donne le nom de l'un : Cléopas, mais non celui de l'autre. Il y a eu beaucoup de recherches à ce sujet, mais aucune n'a pu jusqu'à présent établir un résultat certain. Cette absence s'ouvre à n'importe quel nom.

▷ *Le même jour* est le jour Un de la semaine, celui après le shabbat, où *elles ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus* (24,3) et où *deux hommes leur dirent : souvenez-vous comme il vous a parlé...et elles s'en souvinrent* (24,6-8).

▷ *Faire route*(*poreuomai*) est un verbe très apprécié par Lc (il compte un tiers de toutes les occurrences du NT) ; ce verbe encadre ce récit en double : *faire route//faire route avec* au début, et *faire route//faire route plus loin* à la fin. Pour Lc, l'important arrive *sur le chemin*, en double aussi (vv.32 et 35). – *Faire route* est ce qui caractérise le plus les disciples et, après la mort de Jésus (voir les Actes), cela devient indispensable : non seulement au sens de 'marcher', mais aussi du déplacement intérieur allant du messie imaginé au crucifié, de la saisie progressive de ses paroles à moitié comprises à l'intelligence, de la traversée des Écritures à l'expression de la foi pascale.

2 *...vers un village éloigné de Jérusalem du nom d'Emmaüs*: Jérusalem fournit à notre péricope un 2^e cadre : la route va *de Jérusalem vers Jérusalem*.

Cette péricope résume le regard de Lc, fidèle à la tradition prophétique : c'est de Jérusalem et de son sanctuaire que tout part (1,9) et revient (24,52-53). Or ce déplacement aussi, les disciples doivent le faire : la Jérusalem qu'ils quittent, lieu de la mort du Messie, de leur espérance déçue (v.21), n'est pas celle qu'ils rejoindront : où résonne au milieu des disciples le message pascal (v.34) et qui devient le centre de la mission apostolique après Pâques. Le récit de Pentecôte (Actes 2), montre l'ambiguïté de la prétention de Jérusalem à « occuper la place qui domine », à « être à la place d'un Dieu que l'on imagine nanti d'une toute-puissance écrasante », d'être « la ville sainte, la citadelle de YHWH qui réside en son Temple. » (p.331) *. Dès ce moment, «...la présence divine n'est plus localisée au Temple, mais dans toute maison où Jésus est accueilli. Le récit de la première Pentecôte chrétienne dit bien ce passage : les nations rassemblées pour le pèlerinage trouvent l'Esprit en dehors du sanctuaire, là où la communauté chrétienne leur annonce le Christ mort et ressuscité. » (pp.313-314).

▷ On peut rapprocher aussi

- la dernière séquence du récit de l'enfance (2,41-52),
- *les deux hommes qui parlaient avec lui, Moïse et Élie; ils parlaient de son exode qu'il devait accomplir à Jérusalem* (9,31);
- ou encore : *Or comme s'accomplissaient les jours de son enlèvement, il affermit sa face pour aller à Jérusalem* (9,51).

▷ En ce qui concerne **Emmaüs**, la discussion au sujet de sa localisation est toujours ouverte. Ce qui permet de penser que ce chemin s'offre différemment à ceux et celles qui, quittant 'Jérusalem', se parlent de ces événements...

3 *Ils s'entretenaient entre eux de tout ce qui était survenu*: Le verbe grec pour l'entretien est *homileô*, d'où vient notre mot 'homélie'. Difficile de faire cela tout seul... Le mot se trouve seulement chez Lc, 2 fois ici et 2 fois dans les Actes (20,11 et 24,26). Remarquons que l'homélie porte sur des événements réels vécus.

4 *Et il arriva/advint...* (grec : kai egeneto): est la reprise en grec du WaYeHY hébreu fort prisé dans les parties narratives de l'AT (529x). Cette tournure du verbe 'être' sert à scander le récit, l'écriture se faisant généralement en continu. Lc l'emploie le plus souvent. Il écrit en grec, mais il sait qu'en hébreu, la conjonction "et" consiste en une seule lettre qui se colle au corps du mot et lui donne, avec le verbe être toutes les lettres du tétragramme divin. La forme, elle, inverse 'le temps' du verbe. Comme l'hébreu n'en conjugue que deux, ce qui est à venir devient ce qui se trouve accompli, ce qui est accompli à accomplir; comme si dans la croisée des temps, tout était à percevoir comme acte présent. - Les rabbins enseignent que dans la forme présente (un 'inaccompli' changé en 'accompli'), la formule annonce un moment de crise... F. Bovon note : « le 'kai egeneto' marque le début

d'une action qui sera décisive » (p.442) – ce qui est bien le cas ici et au v.30 : Lc met donc au même niveau les deux gestes de Jésus qui suivent l'expression – sans les confondre !

5 *tandis qu'ils s'entretenaient et discutaient...* : rappelle la seule autre discussion entre les disciples, au moment où Jésus annonçait qu'il serait livré par l'un d'eux : *ils commençaient à discuter entre eux : qui parmi eux serait celui qui allait faire cela* (22,23). – L'entretien exige donc plusieurs voix, au sens où, dans une discussion, on cherche un éclairage à travers de propositions diverses. Le préfixe du verbe, 'avec/sun', le signale. C'est à ce moment que Jésus lui-même se met à faire route 'avec' eux.

6 *Jésus lui-même, s'étant approché, faisait route avec eux* : Faisons d'abord un rapprochement éclairant : *Quand il s'approcha, en voyant la ville [Jérusalem], il pleura sur elle et dit : Si tu avais connu (ginôskô) en ce jour, toi aussi, ce qui est vers la paix, mais maintenant cela fut caché à tes yeux* (19,41-42). Cette phrase rappelle que la reconnaissance pascal ne s'impose pas davantage que celle d'avant la mort de Jésus. – Ici, cette approche se fait en vue d'une re-connaissance (epiginôskô) qui a besoin d'un chemin commun, de paroles échangées. Quand suite à une autre approche, ce verbe réapparaîtra au v.31, la fin de ce '1^{er} jour' sera proche : dans sa lumière déclinante, la reconnaissance se produit. – Mais en ce moment du récit, ceux et celles qui le lisent sont seul-e-s à savoir que celui qui n'est pas reconnu est Jésus – ce qui pourrait nous tromper, car, le savons-nous vraiment ? – et nous inviter à une relecture de ce récit en commençant par la phrase suivante :

7 *Leurs yeux étaient retenus de le reconnaître* (epiginôskô): Les 2 phrases contenant *reconnaître* (v.16 et 31) donnent à la péricope un 3^e cadre qui reprend le thème de l'ouverture des yeux venant de Gn 3. - Il s'agit des 2 dernières présences sur 7 de ce verbe dans Lc. On trouve la 1^{ière} dans son prologue : *afin que tu reconnasses, en ce qui concerne les paroles enseignées, la certitude* (1,4).

▷ *Retenir/krateô* exprime une force à l'œuvre; elle retient les yeux de re-connaître un connu : voir le Ressuscité, ce n'est pas encore le reconnaître. Écouterons-nous les paroles du serpent qui prétend savoir ce que Dieu sait en disant : *Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux connaissant bien et mal* (Gn 3,5) ou les paroles de Celui qui, après avoir rompu le pain dit : *Et moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert* (Lc 22,27) ?

F. Bovon remarque : « l'auteur suggère et la faiblesse humaine et la force divine qui, à l'avance, prépare le dénouement » (p.443).

8 *Quelles sont ces paroles que vous vous lancez entre vous en circulant* : Chez Lc, ce sont les premiers mots que le Vivant prononce, et c'est une question. Elle vise leurs paroles concernant ce qui était survenu. Manière de faire remarquer que ce qui se dit entre disciples au sujet de sa Pâque importe au 3^e marcheur ; des paroles qu'ils se lancent et qui rebondissent entre eux, qui 'circulent' – tournent-ils en rond ?

* Je renvoie ici au livre de Jacques VERMEYLEN, *Jérusalem centre du monde. Développements et contestations d'une tradition biblique*, Paris, Cerf, 2007. Livre passionnant, car il se place dans le débat contemporain montrant qu'« à travers les représentations de Jérusalem comme centre du monde et leurs contestations se jouent des questions immenses, que nous n'aurons jamais fini de poser : le rapport au pouvoir, le rapport à Dieu, le rapport entre nations ou entre groupes religieux, le rapport à la vérité. » p.331.

9 *Ils s'arrêtèrent, l'air sombre* : La 1^{ière} parole de ce 3^e marcheur a l'effet d'un interrupteur, et de la parole, et du déplacement. « Heureuse interruption qui nous permet d'entendre ce qui commence à attacher à lui : l'espérance éprouvée et la parole des femmes qui le disent vivant ; arrêt qui laisse entendre qu'on ne devient pas croyant en parlant de Jésus sans interruption. Ils auraient pu parler de lui à l'infini, en croyant savoir ou en ne sachant que croire : mais Jésus inter-vient pour que vienne une autre parole » (B. Van Meenen).

▷ *L'air sombre* - mot 1 fois seulement encore dans le NT : en Mt 6,16, Jésus recommande à ceux qui jeûnent de ne pas l'adopter. Peut-être Lc le prend-il pour souligner la privation que ressentent les disciples par la mort du Seigneur ? La création nouvelle s'accomplit en effet comme la première : par un retrait du créateur ; un chemin nouveau s'ouvre.

F. Bovon note : « Le sens de cet adjectif, qui se réfère à l'expression du visage, vacille entre la tristesse, la sévérité, la bouderie, la lassitude, la mauvaise humeur, le trouble et l'inquiétude.(...) Il est certain que les pèlerins expriment leur désapprobation de manière non verbale. Suivant la symétrie concentrique, cette expression trouvera son pendant positif au v.29 dans leur enthousiasme vigoureux à retenir Jésus » (p.444).

10 *Tu es bien le seul résidant à Jérusalem qui ne connaisse...* : Le mot grec (paroikeô) donne dans notre langue un 'paroissien'. En fait, il désigne un étranger en résidence temporaire – terme interpellant en son sens actuel. Dans le NT, un seul autre endroit en He 11,9 qui rappelle la 1^{ière} des nombreuses mentions du verbe dans la Bible grecque (Gn 12,10) : *Par la foi, il [Abraham] vint résider en étranger dans la terre promise, habitant sous la tente avec Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse.*

▷ Les deux disciples prennent donc Jésus pour un étranger qui ne connaît rien et Jésus les confirme en demandant *quoi* ? Lc commence ainsi son récit par deux négations de la re/connaissance : celle des disciples par rapport à Jésus, celle de Jésus suscitant la parole des disciples. Les deux seront converties au bout du chemin par le même geste de Jésus : *la fraction du pain*. Elle les fait reconnaître lui (v.31) et le récit qu'ils en feront à d'autres atteste cette connaissance (v.35).

11 *Ce qui concerne Jésus le Nazarène qui advint homme prophète...* : Cette phrase qui précise l'objet du récit des disciples terminera aussi la réponse de Jésus qui *en commençant par Moïse et par tous les prophètes, leur interpréta dans toutes les Écritures ce qui le concernait* (v.27). Le contenu de ce récit dans le récit est comme un condensé, une anamnèse de la première annonce chrétienne laquelle s'éclaire et se nourrit de l'ensemble des Écritures.

▷ La mention de *prophète, puissant en œuvre et en parole en face de Dieu et de tout le peuple*, est ici suivie de 2 autres (vv.25 et 27) qui convoquent les prophètes d'Israël avec toutes les Écritures. L'ensemble ferme une inclusion ouverte par 3 autres mentions du *prophète* au chap.4, 17.24.27 où Jésus *trouve le lieu* chez le *prophète* Isaïe. Celui-ci lui fait dire lors de son premier enseignement dans la synagogue de Nazareth : *Aujourd'hui s'est accompli cet Écrit à vos oreilles*. Jésus

est donc présenté comme le prophète accomplissant les Écritures, aux oreilles d'une part, à la vue de l'autre, – ce qui est bien le contenu de la narration se situant entre ces deux endroits lucaniens.

▷ *...de tout le peuple* : L'expression assume le parcours de Celui qui est *puissant en œuvre et en parole*, et le ponctue au fil des 8 mentions que voici :

1) L'annonce de l'ange aux bergers : *Voici, je vous annonce une Bonne Nouvelle, une grande joie qui sera pour tout le peuple* (2,10).

2) Jésus fait l'éloge de Jean Baptiste : *Tout le peuple qui l'a entendu, et même les taxateurs ont rendu justice à Dieu en se faisant baptiser du baptême de Jean, mais non les pharisiens et les légistes...* (7,29-30).

3) La femme perdant son sang : *pour quel motif elle l'a touché, elle l'annonce tout en tremblant en face de tout le peuple et comment elle a été rétablie soudain* (8,47).

4) *Quand le jour commença à décliner, les douze disent : Il n'y a pas pour nous plus de cinq pains et deux poissons. À moins d'aller nous-mêmes acheter pour tout ce peuple des aliments ?* (9,12.13).

5) Après la guérison de l'aveugle à Jéricho : *Tout le peuple, ayant vu, donne louange à Dieu* (18,43).

6) *Comme tout le peuple l'entend, il dit à ses disciples : Défiez-vous des scribes...* (20,45).

7) *Tout le peuple venait dès l'aube à lui, dans le temple, pour l'entendre* (21,38).

8+) *Ceci concerne Jésus, le Nazarène, puissant en œuvre et en parole en face de Dieu et de tout le peuple* (24,19).

12 *Comment nos grands prêtres et nos chefs l'ont livré* (paradidômi)... : dans la Bible, 'livrer' est le terme 'technique' pour l'abandon d'une personne à ses ennemis. Jésus l'annonce pour lui-même dès 9,44. Mais le 1^{er} sujet du verbe chez Lc est le diable qui propose de livrer à Jésus autorité, gloire et royaumes, à condition de se prosterner devant lui (4,6). – Les grands prêtres sont toujours mentionnés quand il s'agit de livrer Jésus à la mort.

13 *...et ils l'ont crucifié* : Dans tous les évangiles de Pâques, on trouvera l'insistance sur le fait que le Ressuscité est bien le crucifié. Lc le fait ici et en 24,7. Sans cela, il ne pourrait être le messie, c'est-à-dire celui qui *ne se sauve pas lui-même*. Or le récit de ces disciples tarde à parler du Ressuscité : le crucifié qui ne serait sauvé/délivré par Dieu, pourrait-il être le messie ? Cela prend du temps, peu de chemins sont directs.

14 *Et nous, nous espérons que c'était lui qui allait faire le rachat d'Israël* : Leur espérance bute contre la croix. Les prêtres qui sous la croix avaient prononcé les paroles du Ps 22,9 : *Il a mis en Dieu sa confiance, que Dieu le délivre maintenant s'il tient à lui* montrent qu'il n'y avait rien à espérer de cet homme.

▷ Or en Israël on sait ce que l'on dit en parlant d'espérance et de délivrance. Lc seul emploie le verbe *délivrer* (ou racheter) et le substantif (délivrance) en 1,68 et 2,38. Dans l'AT, ce verbe est devenu un terme technique désignant l'action du 'goël' : celui qui rachète la part du frère défunt en vue de rétablir le patrimoine

familial et de nouvelles épousailles (voir Lv 25 et Ruth). Or Jacob-Israël est considéré comme l'épouse du Seigneur : *Mais maintenant, ainsi parle YHWH qui t'a créé, Jacob, qui t'a formé, Israël: Ne crains pas, car je t'ai racheté, je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi* (Is 43,1). Ou encore : *On les appellera "le Peuple saint", "les Rachetés d'YHWH", et l'on t'appellera "la Recherchée", "la Ville non abandonnée"* (Is 62,12). – Ces verbes, *espérer* et *délivrer* portent donc toute l'espérance d'Israël et pas seulement de lui.

▷ L'atelier évangile, toujours sensible à la dimension anthropologique des Écritures, a déjà parlé de la résurrection comme d'une nouvelle naissance. Ces réflexions de Paul Beauchamp viennent approfondir notre propos : « L'espérance biblique (...) cherche son appui dans la notion de Dieu créateur. Il nous faut descendre plus loin vers la ligne de clivage entre l'espérance et son contraire. Car il existe un principe d'espérance plus intime, plus proche de chacun de nous, dans une expérience qui touche l'homme à sa racine et plus loin que sa racine : celle d'engendrer et de naître. (...) Engendrer, c'est faire l'acte d'espérance le plus radical. Naître, c'est naître à l'espérance. Il y a là comme une certitude anthropologique de base, antérieure à toute révélation, commune à tout être humain. (...) »

Il me semble remarquable que la Bible appuie si clairement son espérance sur cette base anthropologique. On connaît la parole de Péguy : 'La foi que je préfère, dit Dieu, c'est l'espérance'. En effet, l'espérance est comme une foi antérieure à la foi. Antérieure, en ce qu'elle dépasse toute religion particulière, et même toute référence à Dieu, puisqu'elle est simplement une condition pour vivre. Sa beauté lui vient de n'être pas seulement un état d'âme et même souvent de ne pas l'être du tout. Elle ne se connaît pas elle-même ; elle se voit aux actes et s'exprime au niveau de la décision pratique entre vivre et ne pas vivre, engendrer ou ne pas engendrer »*.

▷ En s'y arrêtant un moment, le récit des marcheurs touche donc au mouvement le plus intime de la marche. B. Van Meenen, dans *Christus* (n°198), "Événement et Avènement : naître à l'espérance", pose cette question : « Naissons-nous pour traverser l'existence humaine, ou bien vivons-nous une traversée où naît notre réelle humanité ? - Croire, c'est poser l'acte d'espérance vis-à-vis d'un autre en qui la genèse de l'humain prend corps, non pas pour nous éviter la mort, mais parce qu'il nous désire vivants, ayant lui-même traversé ce qui nous fait mourir. En le nommant Christ, la foi reconnaît en lui, suivant l'une de ses plus anciennes expressions, le « *premier-né d'entre les morts* » : ces mots, ce nom, disent la rencontre entre un engendrement, la mort traversée et la genèse d'une fraternité. Le Christ, en effet, n'est pas seul à naître ... ».

15 Avec tout cela, c'est le troisième jour depuis... Cette phrase est la passerelle : arrivé au bout de ce temps, un mort est considéré définitivement mort, ou alors ...

* *Testament biblique. Recueil d'articles parus dans Études*, Paris, Éd. Bayard, 2001, pp. 60-61.

vivant ? – F. Bovon (p.444) note « l'ironie que cette chronologie avive : le troisième jour, n'est-ce pas la durée prévue par le Jésus lucanien dans certaines annonces de sa Passion (9,22 ; 18,33) ? » –

Le troisième jour, c'est le printemps de la terre qui se couvre de verdure (Gn 1,11-13) ; le troisième jour, Abraham, faisant route vers le lieu que Dieu lui avait dit, vit le lieu de loin (Gn 22,3-4) ...

vv.22-24 : le centre du centre

Autour de la vision le disant **vivant** (v.23), Lc groupe *certaines de nos femmes* d'abord (v.22), *certaines de ceux qui étaient avec nous* ensuite (v.24). Ni les unes, ni les autres n'ont trouvé/vu Jésus mort – c'est la symétrie ; mais ce sont les femmes qui *ont vu cette vision d'anges qui le disaient vivant*, et les hommes ont écouté le récit des femmes (sans croire, v.11) – c'est l'asymétrie entre les deux. Cette asymétrie est confirmée ici : les femmes *ne trouvent pas son corps*, les hommes *trouvent comme les femmes avaient dit*. Cette différence met en évidence le passage pascal du corps absent à la transmission du message : il est **vivant**. – Quel sens cela peut-il avoir ? Le mystère pascal désigne par les deux aspects, symétrie et asymétrie, le lieu des femmes et des hommes dans la communauté chrétienne.

16 Mais certaines de nos femmes nous mirent hors de nous : Littéralement, c'est le verbe de l'extase. 3^e et dernière mention dans Lc pour exprimer un étonnement très fort qui arrache une personne à elle-même. C'est ainsi la 1^{ière} fois en 2,47 quand le jeune Jésus était resté au temple : *Tous ceux qui l'entendaient étaient hors d'eux par son intelligence et ses réponses*. Puis au réveil de la fille de Jaïre (8,56). Ces deux 'précurseurs' textuels apportent chacun un élément de l'événement pascal : la parole et le réveil, tels que les femmes venues au tombeau l'avaient entendu dire (24,6-7).

17 N'ayant pas trouvé le corps, elles vinrent dire qu'elles ont même vu une vision d'anges qui le disaient vivant !

Cela se passe encore comme au commencement : les parents s'aperçoivent de son absence dans la caravane et ne le trouvent pas. Cette absence amène la même expérience qu'ici : elle permet d'entendre des paroles neuves qui ont le pouvoir de mettre hors de soi et désignent un vivant.

18 Trouver comme les femmes avaient dit – mais lui, ils ne le virent pas : les autres ne l'ont pas vu, disent-ils, eux qui le voient sans le reconnaître !! C'est aussi l'anticipation d'une simultanéité (présence insue / absence reconnue) qui marque la révélation de l'événement pascal.

19 O sans intelligence, lents de cœur à croire à tout ce dont parlèrent les prophètes... : F. Bovon (p.445) note : « La voix du visiteur étranger ne reproche pas à ses compagnons de ne pas le reconnaître (...) Cette voix n'avance pas davantage deux autres griefs : celui de ne pas avoir cru les annonces par Jésus de sa passion et celui de ne pas savoir lire le sens des événements récents. Non, l'accusation porte sur la lecture des Écritures saintes. Les deux personnages

interpellés sont ‘insensés’, littéralement ‘privés d’intelligence’, parce qu’ils n’ont pas cru d’une foi raisonnée et non d’une foi absurde, parce qu’ils ont été lents dans leur ‘cœur’ (la foi n’est pas qu’intellectuelle, elle est aussi affective, personnelle, existentielle, holistique). »

Observons : ce passage se trouve encadré par ‘les prophètes’, ce qu’au début de la partie centrale de la péricope, Jésus le Nazarène est dit advenu (v.19b) ; *lui-même* pose maintenant son chemin pascal – souffrance et gloire – dans ce cadre.

20 *N'est-ce pas cela que devait souffrir le Christ pour entrer dans sa gloire ?*

Notons d'emblée qu'entre gloire et souffrance, il n'y a pas lien de cause à effet, mais le même principe de simultanéité : la *gloire* du Christ est apparue dans son élévation à la croix. C'est le moment du voile fendu au milieu avec le cri final (23,45) : il ne voilait rien de visible et dévoilait l'invisible : sur la SheKiNaH Dieu s'expose dans le crucifié, il *s'est vidé* (Ph 2,7).

21 *Il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* : Il n'en faut pas moins que celles-ci et c'est bien grâce à elles que la phrase ‘le Christ *devait* souffrir cela pour entrer dans sa gloire’ s'éclaire non comme la servile soumission à une prédestination, mais le libre accomplissement de l'alliance. Et en les ouvrant pour eux, il jette une passerelle entre elles et ces étranges paroles de femmes sur le corps introuvable. Car dans les Ecritures, la parole n'est pas plus visible que le corps n'est trouvable. Et dès lors, le chemin des Ecritures est le bon chemin... Le chemin vers Emmaüs, c'est lui, qui achemine l'invisible parole vers son lieu : un cœur brûlant...

22 *Ils approchèrent du village – faire route plus loin ?* Non, car déjà cette traversée a tissé un lien, de sorte que s'exprime ce désir empressé : que la présence invisible *demeure*. Demeurer, c'est le seuil que Lc pose à l'ouverture des yeux et la reconnaissance, car seul demeurer permet le geste qui y conduit.

23 *...déjà le jour a décliné /klinô– il entra pour demeurer avec eux – et il arriva quand il se fut couché à table /kata-klinô avec eux...* : Enchâssé entre un même verbe grec (klinô) disant l'achèvement du Premier Jour qui a fourni la lumière des Ecritures, et le repos du corps (kataklinô) pour le repas, l'évangile affirme que le désir de *demeurer avec eux* est exaucé. Alors peut *arriver* le geste qui resterait illisible sans les Ecritures et elles sans lui :

24 *Prendre – bénir – rompre – donner* : c'est la même séquence de 4 verbes que lors du dernier repas avant la mort de Jésus (22,19), mais elle remplace ‘rendre grâce’ par ‘bénir’ (dans la pratique liturgique presque des synonymes), et ajoute un préfixe (epi) à donner, ce qui fait penser à une transmission. Remarquons que 22,19 se termine par *faites ceci en mémoire de moi* ; et Emmaüs est le 1^{er} repas après la Cène. Seules ces 2 séquences contiennent le verbe *rompre* chez Lc. –

▷ Or cette séquence à 4 verbes se rapproche de celle de Gn 3,6 qui aboutit, elle aussi, à une ouverture des yeux (3,7) : *prendre* – manger (elle) – donner – manger (lui). Ce sont évidemment les différences entre la séquence verbale de Lc et celle de la Genèse qui éclairent l'intention du narrateur. À souligner : *bénir* fait appel à une parole et *rompre* a pour effet que le pain cesse d'être un tout.

▷ Le Vivant a marché, lui aussi, vers Emmaüs, présent à l'insu des pèlerins. Cette présence non sue, elle devient absence reconnue à la fraction du pain. Il faut que le corps demeure introuvable, pour qu'on ne le confonde pas avec ce pain. Mais pour que l'on puisse dire, en rompant ce pain, qu'il est signe d'une présence manquante : car qui désirer qui ne nous manque ?

25 *Leurs yeux furent grands ouverts et ils le reconnurent* : 3 fois dans ce contexte. Chez Lc, le 2^e emploi parlera dès le v. suivant de l'ouverture des Ecritures comme mémoire faite du chemin et au v.45, après un nouveau repas, de l'ouverture de l'intelligence pour pénétrer les Ecritures. Les deux 1^{ers} emplois bibliques en Gn 3,5 (Le serpent parle) : *Car Dieu connaît qu'au jour où vous mangerez de lui, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme dieux connaissant bien et mal*; et 3,7 : *Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient nus et ils cousirent des feuilles de figuier et se firent des ceintures.*

26 *Mais il leur devint invisible* : Comme d'autres, cet évangile nous met devant un paradoxe : voir le Christ, ce n'est pas encore le reconnaître. Et lorsqu'il est reconnu, il n'est plus visible. Tout le chemin d'Emmaüs nous conduit là, à ce paradoxe, qui est le paradoxe même de la foi.

▷ Emmaüs arrive là aussi : à l'alliance. A la parole qui a ouvert les Ecritures, se joint le geste rompant le pain. Les yeux s'ouvrent à la fraction du pain. Les yeux s'ouvrent lorsque le pain cesse d'être un tout. Un pain qui serait encore tout pour moi me laisserait aveugle. La fraction fait place à l'autre : pas d'alliance possible sans part à l'autre. Alors vient la reconnaissance de celui qui crée cette alliance, et ne cesse de se dérober à nos yeux pour que croisse sans cesse le désir de sa parole, celle qui ne va pas son chemin sans alliance entre nous.

27 *...quand il parlait sur le chemin et qu'il nous ouvrait grand les Ecritures* : Entre l'interprétation des Ecritures (v.27) et leur ouverture en grand, il y a l'ouverture en grand des yeux liée à la reconnaissance du Christ : il y a du chemin. Le manque d'intelligence et la lenteur du cœur en font partie. Inciteront-ils à en faire encore ? Le 3^e marcheur ne semble pas faire le compte de sa disponibilité à être reconnu...

28 *Versets 33-35* : Cette dernière partie du récit met en scène le symbole du pain rompu : aucun des groupes qui se retrouvent n'a le tout de l'expérience du Ressuscité, mais par le don réciproque de celle-ci dans la parole, ils font alliance. – Le dernier verset confirme le lien entre la fraction du pain qui fait place à l'autre et la connaissance du Seigneur.

4^e clef : Des questions

1. Quand tu prends un peu de distance par rapport à ce récit, il rend compte de la pratique eucharistique des premières communautés. Qu'en dégages-tu pour aujourd'hui ?
2. Pourquoi les deux disciples quittent-ils Jérusalem ?
3. Pourquoi le corps de Jésus reste-t-il introuvable ?
4. La note 24 indique 2 séquences de 4 verbes :
 - a) dans Lc 24 : prendre, bénir, rompre, donner ⇨ ouverture des yeux
 - b) dans Genèse 3 : prendre, manger, donner, manger ⇨ ouverture des yeuxQu'est-ce qui fait que dans Gn les yeux s'ouvrent sur une nudité qui fait honte ?
Qu'est-ce qui fait qu'à Emmaüs les yeux s'ouvrent sur le Seigneur ?
Autrement dit, pourquoi 'bénir' et 'rompre' changent-ils le tableau ?
5. En quoi les Ecritures ressemblent-elles au Ressuscité ?
6. Quel chemin doit avoir accompli la communauté chrétienne si elle veut tenir en l'absence du Seigneur ?
7. À l'écoute de ce récit, comment entends-tu aujourd'hui la 'présence eucharistique' ?

5^e clef : Genèse 2, 7-9.16-17; 3,1-7

Quelle place l'humain reçoit-il, lui qui est invité à vivre en alliance avec autrui et avec Dieu ? Ce fut l'épreuve initiale des premiers humains. La Genèse nous la raconte à travers l'exemple de la nourriture : ne pas manger de l'arbre du connaître bien et mal. Cet arbre révèle une manière de consommer, c'est-à-dire un rapport avec le monde, autrui et Dieu, confronté au désir de s'appropriier tout : *connaître bien et mal n'est en définitive pas un désir de connaître, mais de totalité*. Dieu a donc posé cette exception pour nous rappeler que nous ne sommes pas tout, comme lui-même, Dieu, n'est pas tout, mais Dieu, Dieu unique. L'alliance n'est possible qu'avec des êtres qui ne sont pas tout ! – Puis vient l'image de ce qui 'glisse' en nous : c'est le serpent. Il suggère que tout est défendu et ce mensonge comme les suivants transforment en ennemi ce Dieu qui inter-dit, c'est-à-dire pose une parole entre lui et l'humain pour l'aider à devenir ce qu'il est. Mais voilà, dans le mensonge naissent deux idoles : un Dieu rival de l'humain, et un humain jaloux Dieu qu'il imagine être tout. La transgression ouvre leurs yeux – sur ce qu'ils ne voulaient pas voir : leur limite. – Et l'évangile nous racontera comment Jésus répond à la même épreuve.

Genèse 2,7-9.16-17 ; 3,1-7

Le Seigneur Dieu modela l'humain avec de la poussière du sol; il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'humain devint un être vivant. Le Seigneur Dieu planta un jardin en 'Jouissance', à l'orient, et il y plaça l'humain qu'il avait modelé. Le Seigneur Dieu fit germer du sol tout arbre d'aspect attrayant et bon à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin et l'arbre pour connaître bien et mal. -

Le Seigneur Dieu prescrivit à l'homme: "De tout arbre du jardin, oui, tu mangeras. Mais de l'arbre pour connaître bien et mal, non, tu n'en mangeras pas, car du jour où tu en mangeras, oui, tu mourras." -

Or le serpent était la plus astucieuse de toutes les bêtes des champs que le Seigneur Dieu avait faites. Il dit à la femme: "Vraiment ! Dieu a donc dit: Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin..." La femme répondit au serpent: "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas, de peur de mourir". Le serpent dit à la femme: "Non, vous ne mourrez pas, mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux connaissant bien et mal." La femme vit que l'arbre était bon à manger, plaisir pour les yeux et désirable pour être perspicace. Et elle prit de son fruit et elle mangea, et elle en donna aussi à son homme, qui était avec elle, et il mangea. Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus.